

Les relations internationales

Plus de 200 personnes oeuvrent à faire du musée du quai Branly l'un des lieux culturels majeurs de Paris. Nous vous invitons à pénétrer les coulisses du musée pour en découvrir les lieux, les équipes et les métiers.

Interview de Christine Guétin, responsable des Relations internationales.



© société des Amis du musée du quai Branly / Sylvie Crochetto

Christine Guétin est titulaire d'un magistère de relations internationales, d'un DESS de développement, coopération internationale et action humanitaire et licenciée de droit international à Paris I. Débutant sa carrière à la délégation de l'Union européenne au Mali, elle la poursuit à la représentation permanente de la France auprès des Nations-Unies à Genève avant de rejoindre le musée du quai Branly.

Quels sont les grands axes de la politique internationale du musée ?

Les collections du musée du quai Branly sont intimement liées à l'histoire de la France : ces ensembles d'objets non-européens ont été collectés par des missionnaires, des explorateurs, gouverneurs, marins ou militaires... La vocation fondamentale du musée du quai Branly est la reconnaissance et la valorisation des arts et des cultures extra européennes. Sa mission internationale repose sur un

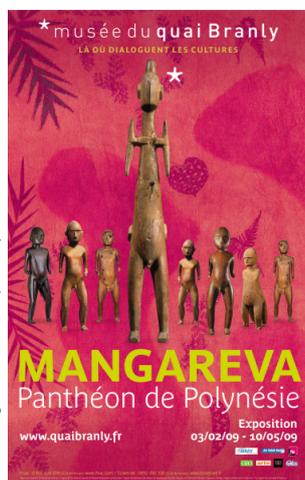
dialogue avec les pays d'origine des collections et la mise en place de coopérations pluridisciplinaires avec ces pays.

Concrètement, cette stratégie se développe suivant différents axes : missions d'expertise ou de formation des agents du musée ; accueil de stagiaires issus d'institutions étrangères au musée du quai Branly ; appui à la création de musées ou d'institutions, et aide à la conception et au montage d'expositions.

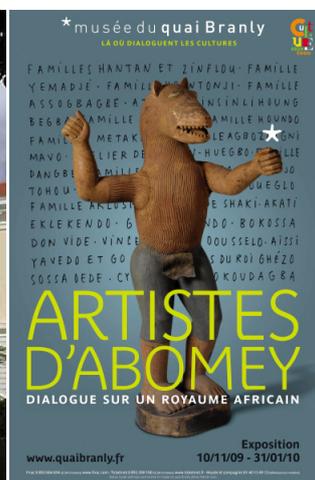
Le maître-mot de cette coopération est la réciprocité, qui s'appuie sur le « dialogue des cultures », ambition fondatrice du musée. Il s'agit de travailler et de construire les projets ensemble, en répondant aux demandes de nouveaux musées en création, en matière d'inventaire, de sauvegarde du patrimoine, de muséographie.

Quelle est la dimension politique de cette coopération ? Rappelons le rôle essentiel joué par le Président Jacques Chirac, dès l'origine du projet du musée du quai Branly et de son antenne au Louvre, le pavillon des Sessions. Pour ce dernier, des prêts de longue durée avaient par exemple été consentis par le Guatemala, Taiwan ou le Pakistan.

L'action internationale du musée du quai Branly s'inscrit comme une composante de la politique culturelle française à l'étranger, en partenariat étroit avec le Ministère



A droite et à gauche © musée du quai Branly



Droite et gauche : affiches des expositions Mangareva et Artistes d'Abomey accueillies au musée du quai Branly. Centre : Façade de l'Asian Civilisations museum de Singapour accueillant l'exposition Congo River.

★ Les coulisses du musée

de la culture, le Ministère des Affaires étrangères et européennes, les postes diplomatiques, l'Institut français et les institutions internationales. Au cours des deux dernières années, des projets de coopération ont été conduits grâce à l'impulsion et l'appui d'Ambassadeurs, attachés à valoriser les collections, les expositions et les compétences du musée du quai Branly. Enfin, de nombreuses activités sont mises en œuvre avec l'UNESCO, l'UNICEF ou la Commission européenne.

Concrètement, comment naît un projet ?

La plupart du temps, les pays d'origine sollicitent une expertise de la part du musée du quai Branly : ce fut le cas du Congo pour la production d'un fac simulé d'un collier et la mise à disposition des archives sur la culture Téké (dans le cadre d'un projet avec Bibliothèques sans frontières) ; du Costa Rica pour une formation en conservation préventive ; des musées vietnamiens pour des expertises en muséographie et en création de bases de données. Plus rarement, c'est le musée qui est à l'initiative d'un projet. C'est par exemple le cas pour la création d'une cartographie des collections asiatiques dans le cadre du réseau de musées asiatiques européens, ASEMUS.

Quelles sont les étapes d'un projet de coopération ?

Le plus souvent, le projet est contractualisé par la signature d'un accord cadre général, accompagné de différentes conventions spécifiques. Ces accords lient juridiquement le musée du quai Branly à ses partenaires, et définissent le temps et les champs de la coopération.

L'étape suivante consiste en la recherche de financement, le plus souvent auprès du ministère des Affaires étrangères et de la Commission européenne, parfois également auprès de l'UNESCO, de l'AFD, du Haut Commissariat pour les Réfugiés, du Fonds Pacifique, etc.

Une fois que le cadre d'intervention et le budget sont définis, les équipes et les experts du musée peuvent intervenir dans nos murs ou dans ceux de l'institution partenaire. Bien que toutes les directions des départements du musée interviennent dans la mise en œuvre de ces projets, le département du Patrimoine et des Collections joue un rôle prépondérant.

Enfin, dernière étape, celle de l'évaluation, afin de dresser un bilan des réalisations et d'ouvrir de nouvelles perspectives.

L'exemple de Tahiti est tout à fait significatif sur le long terme car il révèle la diversité d'actions que peut abriter un accord cadre. Les objectifs généraux de l'accord d'entente signé en 1999 étaient de mettre en place une collaboration et de soutenir les musées de Tahiti et de ses îles. Au fil des années, des projets très concrets sont nés. Ainsi, l'exposition « Mangareva », conçue par Philippe Peltier, a été présentée au quai Branly puis à Tahiti. Pierre-Alexis Kimmel, régisseur de collections, y a effectué une mission d'expertise de trois mois pour la réalisation d'un inventaire.

Quels sont les projets de coopération menés avec l'Afrique ?

L'exposition « Ciwara », qui se tient en ce moment au musée

national du Mali à Bamako, constitue le point de départ d'un nouveau type de coopération. C'est en effet la première fois qu'une exposition du musée du quai Branly - soit plus d'une trentaine d'œuvres - est présentée dans son intégralité dans un pays d'origine des œuvres. Les problèmes de sécurité, les conditions climatiques ainsi que le manque de financement ont longtemps été des freins au déplacement des collections. Ces difficultés ont pu être surmontées grâce à l'engagement de Samuel Sidibe, directeur du musée et d'Aurélien Gaborit, responsable des collections Afrique. J'espère qu'à l'avenir d'autres échanges pourront être conduits afin que les collections puissent être vues dans les pays d'origine. De façon similaire, l'exposition « Présence africaine » qui avait connu un grand succès lors de sa présentation au musée, se tient depuis le 11 mars à Dakar, où nous sommes sûrs qu'elle rencontrera aussi son public.

Actuellement, Gaëlle Beaujean-Baltzer, responsable de collections Afrique, mène une expertise au Bénin. Elle apporte son aide au musée d'Abomey pour la redéfinition de sa muséographie et la réalisation d'un inventaire. Auprès de la fondation Zinsou, elle travaille sur un projet d'exposition sur les trésors du Bénin; elle y dispense également des cours sur les arts africains. Au Maroc, le musée a signé un accord cadre pour apporter son expertise pour la création d'un musée de l'Afrique à Tanger.

Ces exemples illustrent parfaitement la vocation internationale du musée : nouer au niveau des institutions comme au niveau des personnes, des liens de confiance et de long terme.

Pouvez-vous nous parler du principe des collections africaines sur support USB ?

Bien que l'intégralité de la collection du musée du quai Branly soit en ligne, les connexions ne sont que rarement suffisamment fiables ou rapides en Afrique. Pour en faciliter l'accès aux chercheurs et conservateurs de ces pays, le musée a mis à disposition l'ensemble de la documentation scientifique de ses collections africaines sur des clés USB. Depuis un an, l'Ecole du Patrimoine africain, située à Porto-Novo au Bénin, a distribué une cinquantaine de ces clés à diverses institutions-ressources: musées, universités, centres de recherche. L'Ecole du Patrimoine africain s'est engagée à nous faire un retour sur l'utilisation de ces contenus et sur d'éventuelles possibilités de les améliorer.

Quelques mots sur ASEMUS ?

Ce réseau lie une quarantaine de musées européens à une quarantaine de musées asiatiques. Il a pour objectif de faciliter les échanges entre ces institutions; échanges d'expertise mais aussi d'expositions. C'est dans ce cadre qu'a été initiée la coopération avec l'Asian Civilisations Museum de Singapour. Cela s'est traduit par la présentation à Paris de l'exposition « Baba Bling » et à Singapour de l'exposition « Congo River », première exposition d'art africain en Asie. L'un des projets phare d'ASEMUS dans les deux années à venir est de réaliser une cartographie des collections asiatiques, disponible et accessible à tous. Cela facilitera la localisation et la connaissance de ces collections.